

ÉCOLE, EXCLUSION, DIFFICULTÉS SCOLAIRES

FATIMA MOUSSA, OURIDA BELKACEM, LEÏLA BOUMGHAR [✱]

Pour une contribution psychologique à une analyse de la déperdition scolaire **Position de recherche**

INTRODUCTION

La crise que traverse actuellement l'école algérienne, du fondamental au supérieur, ne cesse de susciter des questions à des niveaux divers : social, économique, politique. Des grilles de lecture multiples nous permettent déjà d'approcher ce phénomène dont l'ampleur devient de plus en plus préoccupante.

A l'origine, sont soulignés [1] l'effet de masse de la démocratisation de l'enseignement induisant une absence de scientificité, l'absence de moyens mis en oeuvre dans le secteur de l'éducation, enfin des réformes [2] n'ayant pas toujours pris en compte l'enseignant et qui ont pour conséquence une certaine démobilité de l'encadrement. Mais il serait illusoire d'expliquer le phénomène de la déperdition scolaire uniquement par le biais de cette argumentation. D'autres facteurs, tant intrinsèques qu'extrinsèques, restent à mettre en évidence. La présente étude se donne pour objectif d'en définir quelques uns afin de proposer des interventions plus adaptées aux problèmes que posent l'éducation et l'échec scolaire en Algérie.

I - PROBLEMATIQUE

Notre questionnement sera étayé au préalable sur une analyse de l'école, de sa mission, de son rôle. Compte tenu de la dimension psychosociologique de notre recherche, nous nous pencherons particulièrement sur la problématique familiale, pédagogique et individuelle de l'échec scolaire à travers une étude des représentations - représentation de soi en tant qu'elle fait référence à la perception d'un soi "intime" et d'un soi "public", car c'est en fonction de ce que le sujet pense être, tout autant que ce qu'il est réellement, qu'il constitue sa relation aux objets qui l'environnent, qu'il se fixe des objectifs et donne une signification à la situation [3]-représentations sociales en tant qu'elles organisent la réalité, expliquent la réalité, orientent le comportement et la différenciation sociale [4].

Dans une perspective générale socio-économique de l'école, la littérature met l'accent sur le double aspect de l'école : instrument

démocratique de mobilité sociale promotionnelle d'une part et fait élitique de la transmission culturelle d'autre part : deux aspects contradictoires. Le schéma se présente alors sous l'aspect d'un système à deux vitesses reproduisant voire aggravant les inégalités sociales avec, d'un côté, une classe démunie ayant très faiblement accès à l'Enseignement Supérieur et encore moins aux filières les plus valorisantes, d'un autre côté, une classe favorisée avantagée ; ceci donnant lieu à la perpétuation du système sélectif.

Cette idée de perpétuation de l'inégalité des chances devant la culture est émise par différents auteurs [5] au niveau socio-politique.

Cette sélection est en général, en Algérie comme ailleurs, mise en évidence sur un plan statistique au niveau de l'accès à l'université [6] ; or les mêmes conclusions sont exposées déjà au niveau de la première année scolaire, "âge auquel le handicap linguistique aurait déjà réparti les acquisitions de la lecture en ordre dispersé" [7]. Nos observations rejoignent à bien des égards cette logique [8] ; elles vont même au-delà : avec 50 % d'échec scolaire au niveau de la neuvième année fondamentale, 75 % d'échec au baccalauréat et 15 % de diplômés par année de l'enseignement supérieur [9], l'école algérienne se distingue dans l'application du critère sélectif.

Le foisonnement de demandes et de propositions, observé depuis une dizaine d'années et relatif à une réforme des programmes de l'enseignement, les réunions des services concernés, ne semblent pas aboutir à un consensus sur la "refonte" des programmes scolaires. Et pour cause, la question principale ne trouve pas d'écho auprès des décideurs : le surdosage idéologique et religieux est un phénomène présent à tous les paliers de l'enseignement.

Au niveau des premières années, la dichotomie existe déjà entre linguistique et cognitif d'une part, linguistique et culturel d'autre part ; elle résulte de la confusion des champs langue maternelle - langue étrangère [10].

Cet état de choses aboutit, à l'entrée du moyen, à la production d'enfants dépourvus de référents fantasmatiques du fait de l'absence de références artistiques, poétiques et littéraires garantes de toute créativité [11].

A titre d'exemple encore : au niveau de l'enseignement de certaines matières comme l'histoire et la philosophie, c'est d'une "dérive de l'enseignement" [12] qu'il s'agit et qui laisse peu de place à l'individu en tant "qu'acteur de sa propre vie, en tant que sujet autonome libre et critique" [13]. "cette herbe rare qui a poussé dans un sol arrosé de libido" [14].

Le constat semble encore plus amer au niveau de l'université où la dérive institutionnelle laisse l'étudiant dans le désarroi et l'incertitude quant à son avenir [15].

Dès lors, "l'échec de l'école", thème galvaudé, prend son sens au niveau de l'école algérienne avec des perspectives sociales et psychologiques individuelles et familiales, complémentaires et spécifiques, des perspectives renforcées par les résultats d'une pré-enquête menée auprès d'un groupe, d'adolescents en juin 1996 et dont nous présentons ici quelques aspects. Cette pré-recherche fait ressortir les incohérences du système éducatif. L'accent est mis sur l'instabilité du système qui fait d'eux des "**cobayes**" que l'on soumet à des expériences. Système dont ils sont seuls à faire les frais. De plus ces jeunes expriment un profond sentiment d'injustice dont ils accusent les responsables chez lesquels, selon eux, la pratique du favoritisme, du passe droit et parfois même de la corruption semblent chose courante. Et même s'il existe des lois celles-ci ne sont pas toujours appliquées (la référence aux expériences et au vécu personnel est fréquente). **[16]**

Cette vision négative de l'école n'exempte pas les enseignants qui sont perçus généralement soit comme incompetents : "les enseignants n'ont aucune pédagogie, ils enseignent parce qu'ils ont raté leur bac", soit peu scrupuleux : "favoritisme etc...", soit violents et agressifs. Les adolescents expliquent l'échec en impliquant parfois les parents dans leur propre discours : "pour mes parents, c'est simple, l'école ça mène au chômage"

Malgré cette vision somme toute négative de l'école, il ressort de nos interviews une certaine ambivalence puisque malgré la dévalorisation de cette institution, les parents font quand même pression sur leurs enfants pour qu'ils étudient notamment lorsqu'ils sont eux-mêmes instruits ; par contre, les parents peu instruits et de condition socio-économique précaire, attendent de leurs enfants qu'ils acquièrent un niveau suffisant pour leur permettre de travailler et d'aider financièrement la famille.

Ceci montre à quel point l'économique intervient dans les attitudes vis-à-vis de l'école. Ainsi et toujours selon les jeunes, l'école n'est pas un critère de réussite ; ceci est, disent-ils, spécifique à l'Algérie car ailleurs, dans le monde, on accorde encore une importance à l'instruction, mais en Algérie, ce qui signe la réussite c'est l'argent.

Ces quelques résultats nous permettent d'étayer notre questionnement sur le rôle de l'école et sur sa mission mais aussi sur le système de représentations qu'elle véhicule.

Il importe donc d'analyser l'échec scolaire à travers les dysfonctionnements de l'école (formation des maîtres, surcharge des classes, lourdeur des programmes scolaires **[17]**).

Il semble aussi nécessaire et de plus en plus pressant d'analyser cet échec à un niveau où les acteurs sont en présence.

Notre propos est de montrer que par-delà l'analyse de certains aspects des dysfonctionnements du système éducatif en général, et du système éducatif algérien en particulier, il existe une dimension de moins en moins contournable au sein même de la problématique de l'échec

scolaire qui, elle, est familiale et individuelle et où il faudra repérer les "stratégies de reproduction" [18].

Ce n'est pas tant l'échec qui nuit à l'équilibre personnel que la manière dont la perte est élaborée à un double niveau :

- familial (valorisation et dévalorisation du savoir scolaire, projections, surinvestissement ou au contraire désinvestissement de l'enfant et de l'adolescent par l'adulte)
- individuel : l'élève lui-même (fonctionnement mental : mécanismes de défense, instances idéales).

La prise en charge de l'échec par le groupe est importante ; c'est elle qui permet d'avancer que l'échec scolaire ne prédit pas à coup sûr l'inadaptation sociale. C'est ainsi que nous aurons à étudier l'échec à travers sa genèse et ses mécanismes, car lorsque la faillite au niveau familial et individuel est patente, l'on risque de se trouver devant des pathologies diverses : dépressions, névroses, troubles du comportement, délinquance, appétence pour les drogues licites ou non (alcool, tabac, haschich...), enfin, l'exclusion [19].

Le constat à ce sujet est d'autant plus amer quand on sait que "détenir un diplôme le plus élevé possible n'est actuellement pas une garantie contre le chômage" [20].

De plus, l'exclusion induit la marginalisation sociale laquelle développe des phénomènes de délinquance qui vont de l'acte délictueux jusqu'aux "luttres à forte **connotation économique et politique**" [21].

A titre indicatif, les chiffres sur le chômage parlent d'eux-mêmes : le taux, pour tout le territoire en est de 18,98 % dont 62,8 % sont constitués de jeunes âgés de 16 à 19 ans. Il est le plus élevé pour cette catégorie d'âge [22].

Nos hypothèses

Nos développements antérieurs nous permettent de préciser nos hypothèses de la manière suivante :

1 - L'étude de la dynamique familiale de l'échec scolaire nous a permis de repérer certains facteurs mis en jeu dans les représentations parentales (désinvestissement, banalisation de l'école elle-même, savoir scolaire désacralisé, sous-évalué) qui influent sur leurs propres attitudes et pratiques éducatives.

2 - La pré-recherche que nous avons effectuée auprès des jeunes et des parents fait ressortir la désillusion et l'absence de perspectives offertes par l'école actuelle.

Nous pensons que l'échec scolaire est en grande partie corollaire de cette perception laquelle met en jeu la pulsion épistémophilique de l'enfant (motivation, désir d'apprendre). C'est un phénomène auquel l'enfant est réceptif particulièrement à l'adolescence c'est-à-dire à un

moment où il est vital pour lui de sentir qu'il est acteur de sa propre vie, donc acteur au sein de l'école au lieu de la subir à la manière dont il subit les projections du maître et des parents.

3 - Cet état de fait engendre chez l'adolescent, déceptions et frustrations dont l'effet est répercuté sur le rendement scolaire. Cet effet reste cependant modulé par des facteurs de différenciations que nous précisons dans l'opérationnalisation de nos hypothèses.

Opérationnalisation de ces hypothèses :

En tant que système de valeurs, de notions pratiques reliées à l'environnement social et en tant que "formes de connaissance socialement élaborées" [23], les représentations pourront être identifiées à l'aide de variables comme le sexe, la catégorie socio-professionnelle et le type de famille.

Ces variables qu'il faudra définir, nous permettront avec l'aide d'outils d'investigation appropriés, d'opérationnaliser nos hypothèses et d'élaborer une grille de lecture qui nous aiderait à situer la trajectoire des familles, de l'enfant et de l'adolescent. Nous pourrions, dans ces conditions, étudier la nature et mesurer l'effet de ces représentations sur l'échec et par contrario sur la réussite scolaire.

II - METHODOLOGIE

La méthodologie qui sera adoptée reposera essentiellement sur des modes d'investigation directs à savoir, les enquêtes auprès d'échantillons de catégories de populations ayant un lien avec l'objet de notre étude.

1 - Population

Trois types d'échantillons constituent l'ensemble de notre population :

- a - les familles
- b - les enfants
- c - les adolescents.

Les échantillons de l'étude prennent en compte les caractéristiques démographiques, sociales, économiques et culturelles de la population [24]. Ils seront tirés par la méthode des quotas [25].

Cette méthode, si elle présente un avantage certain, celui de la reproduction assez fidèle et représentative de la population, n'en présente pas moins un certain nombre de difficultés, entre autre celle de puiser à l'intérieur de chaque variable l'échantillon en question. Tout cela nous amène en définitive à étudier des familles, des enfants de 6 à 10 ans et des adolescents (15-17 ans).

2 - Choix des variables

a - Le sexe : il constitue un élément discriminant tant du point de vue de la représentation de l'école que de l'investissement des études, celles-

ci étant un moyen d'émancipation et d'affirmation pour les filles.

b - La catégorie socio-professionnelle : cette variable, en raison de la multiplicité des critères qui la composent (profession, situation individuelle, situation dans la profession, instruction et qualification) n'est pas facile à saisir [26]. Nous partons de la profession et du niveau d'instruction [27] pour déterminer nos catégories socio-professionnelles. C'est, du point de vue de nos possibilités de recherche, ce qui nous semble le plus faisable.

c - Le type de famille

Cette troisième variable dont nous voudrions tester les effets, nous semble présenter un intérêt certain.

Nous invoquerons le schéma maintenant classique [28] parce que très usité depuis une trentaine d'années, à savoir les deux types de famille :

- simple ou conjugale ou nucléaire qui correspond à la famille réduite : elle rassemble le père, la mère, les enfants non mariés. Ce type de famille prend le pas sur le second type qui est la famille traditionnelle ou élargie à tel point que le terme de famille post moderne [29] lui est de plus en plus attribué.
- Élargie ou étendue, rassemblant autour du père et de la mère les ascendants et les descendants y compris les couples et leurs enfants [30].

En fonction des pressions familiales sont déterminés le rôle, la nature et l'effet des représentations sur l'école et par là même sur l'échec scolaire.

3 - Mode d'investigation

3.1 - Techniques utilisées

- Elaboration d'un questionnaire fermé à administrer à l'ensemble de notre population.
- Utilisation de la technique du focus-group avec des tranches de chaque échantillon ; cette technique a déjà été utilisée par nous auprès d'une vingtaine d'adolescents et a montré sa pertinence.
- Questionnaire d'évaluation des pratiques éducatives familiales de Lautrey avec des aménagements fait par l'équipe.

3.2 - Mode de traitement

- Cotation et interprétation des questionnaires,
- Analyse de contenu des focus-group,
- Analyse du questionnaire de Lautrey.

III- ELEMENTS DE LA PRE-ENQUETE

L'enquête a été effectuée en juin 1996 auprès d'un groupe d'adolescents (20 au total) fréquentant la maison de jeunes d'Hydra et

issus de catégories sociales et de quartiers différents. Cette maison de jeunes propose des activités diverses.

1er groupe : jeunes filles de 15 à 18 ans,
2ème groupe : adolescent de 15 à 18 ans.
Technique utilisée : Focus-group.

Les discussions ont été enregistrées. Les thèmes suivants ont été débattus selon quatre axes dont nous exposons les grandes lignes :

L'école :

- Rôle de l'école
- Rôle de l'école en Algérie
- Perception de l'école par l'adolescent et les autres
- Une bonne école c'est quoi ?
- Critères de réussite et critères d'échec.

L'enseignant :

- Rôle de l'enseignant
- Perception de l'adolescent par l'enseignant
- Qualités et défauts
- Critères de réussite et critères d'échec.

Les parents :

- Critères de choix d'une école
- Perception par les parents de l'école
- Attentes et aspirations des parents
- Critères de réussite et critères d'échec.

L'adolescent :

- Attentes et aspirations
- Critères de réussite et critères d'échec
- Projections dans l'avenir en tant que parent, en tant qu'enseignant.
- Que faut-il faire ?
- Que faut-il ne pas faire pour prévenir l'échec ?

Synthèse des réponses :

L'influence de variables telles que le sexe et la catégorie socio-professionnelle des parents semble se préciser au fur et à mesure de l'analyse très succincte des corpus. Nous nous bornerons cependant ici à reprendre l'essentiel des résultats. Ces résultats font ressortir les incohérences du système éducatif (voir problématique) responsables d'une succession de réformes non réfléchies et non planifiées.

D'une manière générale, l'échec est perçu comme étant l'échec de l'administration scolaire et de la gestion de l'école elle-même. Cependant, une analyse un peu plus fouillée nous permet de situer un peu mieux cette problématique autour de certains axes invoqués par les adolescents :

1 - L'école en tant qu'institution

Les thèmes :

- Niveau des programmes scolaires qu'ils jugent trop faible dans certaines écoles,
- L'Ecole fondamentale où tout le monde réussit prépare mal à l'avenir,
- Classes surchargées,
- Incohérence dans l'orientation scolaire,
- Corruption à tous les niveaux.

2 - Comportement des enseignants

Les thèmes :

- Manque de "pédagogie"
- Violence vis-à-vis de l'élève
- Favoritisme
- Niveau bas
- Problème de langue
- Manque de respect vis-à-vis de l'élève (filles).

Les filles arguent parfois de leur débordement par les travaux ménagers et le comportement préférentiel des parents vis-à-vis des garçons : "une fille coûte trop cher puisqu'elle est appelée à partir", ils considèrent que c'est une protection pour elle que de se marier".

3 - Comportement de l'élève

Les thèmes :

- Peur des examens
- Peur de l'enseignant
- Désintérêt
- Problèmes familiaux (filles).

4 - Comportement ou situation des parents

Les thèmes :

- Pessimisme des parents vis-à-vis de l'école (chômage)
- Peu compréhensifs
- Ne préparent pas l'enfant assez tôt à l'école
- Absence d'écoute vis-à-vis des enfants (filles)
- Absence de moyens (difficulté de se procurer les livres, les affaires etc.)

5 - L'instruction comme critère de réussite

Les thèmes :

- Avant, oui ; plus maintenant
- Oui et non "on est sorti de la boue quand on a fait des études car on a plus de chance de trouver du travail (filles)
- L'argent est un critère de réussite (Mercedes, villa etc.)

- Commerce sous toutes ses formes
 - Partir à l'étranger
 - Faire un bon mariage (filles)
- Cela dépend des capacités financières de la famille ; si elle est riche, l'école a peu d'importance (on lui ouvre un commerce par ex.).

6 - Projection dans l'avenir en tant que parents

Les thèmes :

- Compréhension et écoute de l'enfant
- Leur donner les moyens de réussir
- Les mettre dans des crèches
- Leur donner une "haute idée de l'école"
- Soit le commerce, soit les études.

Pour la plupart des sujets enquêtés, ce qui signe la réussite, c'est l'argent. En se projetant dans l'avenir, les jeunes pensent qu'il serait plus judicieux d'apprendre juste à lire et à écrire aux enfants et de les aider plutôt à gagner de l'argent et se faire une situation par le biais du commerce par exemple. C'est ainsi que les jeunes relativisent l'échec en présentant l'argument le plus important : l'argent.

CONCLUSION DE LA PRÉ-RECHERCHE

La vision généralement négative que les adolescents ont de l'école se cristallise dans l'incohérence et l'inadéquation des programmes scolaires et de la pédagogie des enseignants.

L'école génère l'échec par les méthodes qui y sont utilisées : désuètes, peu motivantes (désintérêt, peur de l'enseignant, peur des examens...).

La problématique pédagogique est renforcée par celle de la famille au sein de laquelle pessimisme et problèmes économiques sont des phénomènes patents.

Cette configuration induit chez l'adolescent un système de représentations caractérisé par une propension à privilégier le matériel et l'économique comme critère de réussite au détriment des études et du savoir scolaire. De même que transparaissent des motivations particulières liées à l'écoute, aux moyens matériels et à une instruction très peu poussée, lorsqu'il est demandé à ces jeunes de se projeter dans l'avenir pour leur propres enfants.

En définitive, ce qui les fait ainsi adhérer au système de "l'économie de marché", n'est concrétisé ni par la réussite scolaire, ni par un idéal de réalisation personnelle. Il semblerait bien qu'un autre facteur soit à la base de toute leur argumentation : une certaine forme de désespoir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ABRIC J.C., (1987), *Coopération, compétition et représentations sociales*. Ed. Delval Cosset, Fribourg, Suisse.

BENSEKHAR- BENNABI M., *Quelle culture pour l'enfant ?* Actes du 3ème symposium national du Ministère du Travail et de la Protection Sociale, Alger.

BOUDALIA-GREFFOU M., (1989), *L'école d'ibn badis à pavlov*. Laphomic, Alger.

BOUMGHAR-HASSAS L. RACHEDI Y., (1988), Chômeurs, c'est nous qui les produisons. *in Harmonie, Santé*, n° 1, Alger.

BOUMGHAR-HASSAS L., (1993), *Contribution à l'étude de l'identité culturelle chez l'adolescent ; à propos d'un groupe d'adolescents algérois scolarisés*. Thèse de Magister en psychologie, Université d'Alger.

BOURDIEU P. - PASSERON J.P., (1969), *Les héritiers*. Ed. de minuit, Paris.

BOUTEFNOUCHET M., (1982), *La famille algérienne, évolution et caractéristiques*. SNED, Alger.

BOUTEFNOUCHET M., Y (1995), *Dossier sur l'éducation*, Document inédit.

BULLETIN DE PSYCHOLOGIE (1994-1995), *Contacts de cultures, processus identitaires, appartenances, intégration, exclusion*. numéro spécial, Janvier, Avril, n° 419.

BOUTIN G., (1994), *Les interventions auprès des parents, bilan et analyse des pratiques socio-éducatives*. Privat, Paris.

CHILAND C., (1983), Problématique de l'échec scolaire. *in Confrontations Psychiatriques*, n°23, Paris.

CUISINIER F., (1996), Pratiques éducatives, comportements éducatifs : quelles différences, quelles similitudes. *in Enfance*, 3, PUF, Paris.

DESMET H., POURTOIS J.P., (1993), *Prédire, comprendre la trajectoire scolaire*. PUF, Paris.

DOISE W.D., PALMONARI., (1986), *L'étude des représentations sociales*. Ed Delachaux et Niestlé, Belgique.

FARR. R., MOSCOVICI., (1984), *Les représentations sociales*. Ed. Psychologie sociale, PUF, Paris.

FERROUKHI D., (1991), Insertion professionnelle des diplômés de l'Institut des Sciences Economiques d'Alger. *Cahiers du CREAD* n° 26, Alger.

FERROUKHI D., (1992), La réussite au baccalauréat : une analyse des disparités entre wilayates. *in Statistiques*, n° 32, ONS, Alger.

FERROUKHI D., (1994), Démocratisation de l'éducation : les acquis et le chemin à parcourir. *Revue Algérienne de l'Education*, IPN, Alger.

GHIGLIONE R., MATALON., (1987), Les enquêtes sociologiques. A. Colin, Coll. U., Paris.

- JODELET D., (1989), *Les représentations sociales*. PUF, Paris.
- KADRI A., (1993), Le système de l'enseignement supérieur algérien dans la décennie 80. Les réformes dans la réforme : des contournements avortés. *Revue NAQD*, n° 5, Alger.
- KELLERSHALLS J., MANTANDON C., (1992), *Les stratégies éducatives. Milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel - Paris.
- LARDJANE O., (1993), *Le statut du sujet dans les manuels de philosophie algériens*. *Revue NAQD*, n° 5, Alger.
- LAUTREY J., (1980), *Classe sociale, milieu familial et intelligence* Paris, PUF,
- MOKADEM A., Enfance et jeunesse en Algérie à travers quelques chiffres. *in Statistiques*, n° 33, ONS, Alger.
- MOKADEM A., Enfance et jeunesse en Algérie à travers quelques chiffres. *in Statistiques*, n° 33, ONS, Alger.
- MOUSSA F., (1986), *Les représentations de la crèche chez la mère travailleuse* Thèse de Doctorat de 3ème cycle en psychologie sociale interculturelle, Université de Paris 5, Sorbonne - 317 p.
- MOUSSA F., (1990), *Epanouissement de l'enfant, réalités actuelles et perspectives*. *Actes du séminaire international du Ministère des Affaires Sociales*, Alger.
- MOUSSA F., (1994), Evolution de la famille en Algérie. De l'enfant du lignage à l'enfant du partage. *Actes du 3ème symposium du Ministère du Travail et de la Protection Sociale*, Alger.
- MUSETTE M.S., (1991), L'espace social comme instrument de la condition juvénile en Algérie. *Cahiers du CREAD*, n° 23, Alger.
- PASSERON J.C., (1970), *La reproduction. Eléments pour une théorie du système d'enseignement*. Ed. de minuit, Paris
- PERCHERON A., (1981), Stratégies éducatives, normes éducatives et classes sociales. *in Mariet F. - L'enfant, la famille et l'école*. Ed. ESF, Paris.
- POURTOIS J.P. - DESMET., (1991), *Quelques déterminants familiaux de la trajectoire scolaire*. *Revue Française de Pédagogie*, Paris.
- REVUE "SCIENCES HUMAINES". *Éduquer et former*, Hors série n° 12, Février/Mars 1996, Auxerre.
- ROCHEX J.Y., (1995), *Le sens de l'expérience scolaire*, PUF, Paris.
- SAADI H., (1992), Problèmes d'inadaptation de l'enfant aux programmes scolaires. *Psychologie*, n° 3, Alger.
- SOUABER H., (1990), Le chômage en Algérie. *in Statistiques*, n° 27, ONS, Alger.

STUCKY J.D., (1983), Problématique familiale de l'échec scolaire in *Confrontations Psychiatriques*, n° 23.

VEIL - BEAUSCHESNE - VEIL-BARRAT., (1977), *L'école folle ou le cercle vicieux de l'inadaptation scolaire*, ESF, Paris.

WALLET J.W., (1995), Styles éducatifs familiaux et adolescents en France et en Algérie. in *Enfance* Paris, PUF, pp. 93 - 103.

Notes

[*] Equipe du CREAD. Enseignantes IPSE

[1] Boutefnouchet M. 1995. Dossier sur l'éducation. Document inédit.

[2] A. Kadri - 1993 - Le système de l'enseignement supérieur algérien dans la décennie 80 - Les réformes dans la réforme : des contournements avortés. In revue NAQD n° 5 - Alger.

[3] Abric. J. C 1987 - coopération, compétition et représentation sociale. Ed. Deuil. Corset, Fribourg Suisse.

[4] FARR. R et Moscovici - 1984 - Les représentations sociales. Ed. Psychologie sociale, Paris, PUF. - Doise et Palmonari - 1986 - L'étude des représentations sociales. Delachaux et Niestlé, Paris.

[5] Bourdieu & Passeron. 1969. Les héritiers - Paris, Ed. de Minuit

- Veil, Beauchesne, Veil Banat. 1977. L'école folle ou le cercle vicieux de l'inadaptation scolaire Paris, ESF.

[6] Voir à ce sujet l'étude de Ferroukhi - 1992 - La réussite au baccalauréat : une analyse des disparités entre Willayates. Statistiques ONS n° 32.

[7] Boudalla Greffou. 1989 - L'école d'Ibn Badis à Pavlov. Alger. Ed. Laphomic.

[8] Bensekhar - Bennabi. Mai 1994 - Quelle culture pour l'enfant - A propos du système éducatif en Algérie, in Actes du 3ème symposium national - Ministère du Travail et de la Protection Sociale - Alger. pp. 37- 44

[9] Statistiques ONS 1990-1992.

[10] Boudalia -Greffou. Op. cit.

[11] Moussa. 1990. Synthèse du séminaire international sur «l'Epanouissement de l'enfant, réalité actuelle et perspectives» Ministère des Affaires Sociales - in actes du séminaire. Alger.

[12] Lardjane. 1993. Le statut du sujet dans les manuels de philosophie algérien. Revue NAQD n° 5.

[13] ibid

[14] C'est la description faite par C. Chiland de tels élèves.

[15] Kadri. 1993. Le système de l'Enseignement Supérieur algérien dans la décennie 80 - Les réformes dans la réforme des contournements avortés. in revue NAQD n° 5.

[16] Voir en annexe les détails de cette pré-recherche.

[17] Saddi H. 1992 Problèmes d'adaptation de l'enfant aux programmes scolaires en Algérie. Psychologie n° 3, Alger.

[18] - Comme le relève P. Bourdieu, il faut considérer la trajectoire exacte des familles : les dispositions à l'égard de l'avenir et par conséquent les stratégies de reproduction dépendent non seulement de la position synchroniquement définie de la classe et de l'individu (fonction de classe, lignée) et secondairement de la pente de la trajectoire particulière à un groupe englobant «in Percheron A» : «Stratégies éducatives, normes éducatives et classe sociales.» in Manet F (1981) : «L'enfant, la famille et l'école» Ed. ESF, Paris, p. 39.
- Pourtois J.P., Desnet H. (1991) - Quelques déterminants familiaux de la trajectoire scolaire. Revue Française de Pédagogie 5. 16. N° 96.

[19] Bboumghar - Hassas L., Rachedi Y. «Chômeurs, c'est nous qui les produisons» Harmonie-santé n° 1, Alger, 1988.

[20] Ferroukhi D. 1991, Insertion professionnelle des diplômés de l'institut des sciences économiques d'Alger. Cahiers du CREAD n° 26 p. 103.

[21] Musette M. S. - 1991 - L'espace social comme instrument de la condition juvénile en Algérie. Cahiers du CREAD n° 26, p. 40.

[22] Souaber H. 1990, le chômage en Algérie. Statistiques n° 27, ONS.

[23] Jodelet D., 1989, Les représentations sociales, Paris, PUF.

[24] Chacun, des membres de l'équipe privilégiera un volet de la recherche en fonction de ses préoccupations : F. Moussa, Famille. O. Belkacem, enfance. L. Boumghar, adolescence

[25] Chiglione, Matalon, - 1978 - Les enquêtes sociologiques. A Colin, Coll. U., Paris.

[26] Cette nomenclature a été reconsidérée en retenant la profession et la situation dans la profession.

[27] Pour «appréhender des trajectoires scolaires sous l'influence de milieu économique et culturel», cette variable semble pertinente. Voir D. Ferroukhi, la situation scolaire selon la catégorie socio-professionnelle, in Revue de L'IPN.

[28] Boutefnouchet M., 1980, Evolutions de la famille en Algérie. Caractéristiques récentes. SNED, Alger.

[29] Moussa F. - 1994 - Evolution de la famille en Algérie : De l'enfant du lignage à l'enfant du partage. in Actes du troisième symposium national du Ministère du Travail et de la Protection Sociale, Alger.

[30] Soulignons qu'avec la crise du logement à Alger ce type de famille tend à se maintenir.